

Zeitschrift: Domaine public

Herausgeber: Domaine public

Band: 24 (1987)

Heft: 849

Artikel: Tourisme suisse : la peur du terrorisme et l'attrait des paysages

Autor: Jaggi, Yvette

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1019461>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La peur du terrorisme et l'attrait des paysages

■ (y) Avec près de 17 milliards de chiffre d'affaires annuel, le tourisme suisse constitue l'un des grands business de ce pays, dont les fluctuations ont par conséquent une réelle importance pour l'économie nationale. Or, l'année dernière a tout juste permis d'éviter le recul global de la branche, fortement ébranlée par la désaffection des Américains. Il vaut la peine d'y regarder de plus près.

En 1986, le nombre des nuitées a légèrement progressé pour les hôtes suisses (39,9 millions, + 1%), et diminué dans la même proportion pour les hôtes étrangers (34,9 millions, - 1%). Par rapport aux chiffres record de 1981, les touristes suisses n'ont pas augmenté, tandis que les étrangers diminuaient de 11%.

Certes, les dépenses en Suisse des uns comme des autres ont continué de s'accroître (de 16,5 à 16,8 milliards de francs), mais dans une moindre mesure que celles des touristes suisses à l'étranger (de 7,3 à 7,8 milliards). Au total donc et compte tenu de la stabilité des prix, il faut admettre, constate l'Office national suisse du tourisme (ONST) que "le rendement touristique n'a pas progressé, contrairement à l'ensemble de l'économie".

Face à la crise

Dur constat, analysé sans complaisance par l'ONST dans son Rapport sur la situation touristique pour 1987. En premier lieu il faut, dit-il, "relativiser la capacité de résistance du tourisme face à la crise économique, résistance à laquelle on croyait encore beaucoup ces dernières années". Il serait effectivement illusoire de croire que des motivations aussi fortes que l'appel du large, la soif d'évasion ou la simple bougeotte ne puissent être contrées par d'autres considérations pas davantage rationnelles. Des "facteurs émotionnels", comme la peur du terrorisme, censé menacer toute l'Europe, se mêlent aux réticences bien compréhensibles de ceux qui paient plus cher parce qu'en dollars. Résultat, les nuitées

des clients américains, les plus nombreuses après celles des Allemands, ont diminué de 35% l'an dernier, c'est-à-dire de plus de 1,2 million d'unités ; les responsables s'attendent à une légère augmentation pour 1987, sans aucun espoir de refaire le terrain perdu par rapport au très bon exercice 1985.

La Suisse vue des USA

Il faut dire que l'image que les Américains - pour ne parler que d'eux - se font de la Suisse n'est pas dépourvue de nuances : stabilité, fiabilité et propreté du pays, mais conservatisme, voire étroitesse d'esprit et même égoïsme de ses habitants ; beauté des paysages, prestations touristiques de premier ordre et grande efficacité des transports publics, mais niveau élevé des prix et manque de souplesse dans les négociations en matière de conditions spéciales (pour les groupes notamment). Pour aller plus profond dans le sondage des reins et des cœurs des touristes, l'ONST voudrait même créer une "Fondation suisse pour l'étude d'image et de motivation", qui regrouperait les milieux concernés par les relations extérieures dans les domaines économique, culturel et politique. Cela fera toujours du travail pour les spécialistes de l'interview en profondeur.

Et nos belles montagnes ?

Question environnement, l'ONST cogne sec, très sec : "L'ensemble de l'économie suisse, à commencer par le tourisme, devrait relever systématiquement le défi écologique" ...

"dans le tourisme, c'est devenu un lieu commun - l'environnement sauvegardé est le facteur de production numéro un". Et pour que tout soit clair, l'ONST désigne les coupables : "Ce que l'architecture spéculative des années 60 et 70 a étalé sur de vastes régions de notre pays est souvent proche de la "pollution optique de l'environnement". Il semble qu'on ait tourné le dos à ces excès et que l'on "redemande aujourd'hui des architectes dans le vrai sens du terme".

Tant mieux si les avertissements lancés ces années dernières par l'ONST ont porté leurs fruits, renforcés par les travaux d'un Jost Krippendorf (1), véritable pionnier en matière de réconciliation entre le milieu naturel et le tourisme qui a fait sentir ses effets ravageurs dans plus d'une station ou région de montagne.

Et tant mieux si l'instance supérieure du tourisme helvétique ose tenir un discours aussi clair à l'heure des Championnats du monde de Crans-Montana et après le choix effectué entre l'Oberland et le Canton de Vaud pour la candidature à l'organisation des Jeux olympiques d'hiver 1994.

(1) Jost Krippendorf, qui préconise le "tourisme doux", vient de publier, à 10 000 exemplaires, une brochure intitulée *Alpsegen oder Alpraun*, écrite dans le cadre du programme national de recherche 55 "Homme et biosphère". Traduction attendue, de même qu'une version résumée destinée aux écoles de Suisse.

L'écologie à petits pas

■ Dès cette année, les produits de traitement des semences à base de mercure seront interdits et remplacés par des produits organiques. L'ancienne méthode laisse en effet, en résidu, de 3 à 4 grammes de mercure par hectare de terre. Même minime, cette concentration d'un métal particulièrement dangereux et non dégradable peut être considérée comme préjudiciable à l'environnement. L'arrivée des nouveaux traitements aura pour effet, à efficacité égale, de faire augmenter le prix des semences.